

1. DIMENSION SPIRITUELLE DE L'EXISTENCE

Notre existence est un « devenir » progressif, ininterrompu, qui commence avec la conception et qui n'a pas de fin.

Au moment de la conception, Dieu met en chaque être humain une « étincelle » tirée de la flamme de sa propre vie divine. Nous recevons à la fois le divin, l'éternel, l'incréé et l'humain, le fini, le créé comme dons de Dieu. Dès l'instant de notre conception, le fil d'or qui lie le tout ensemble est la vie divine de Dieu en nous.

*Dès l'instant de notre conception,
le fil d'or qui lie le tout ensemble
est la vie divine de Dieu en nous*

Notre « étincelle » divine contient la graine de TOUT ce que Dieu est, puisque Dieu ne peut être divisé. **L'ensemble des attributs divins sont censés être alimentés et développés dans l'esprit humain.** Cette transition intérieure est le but de la prière contemplative, en fait, de notre existence même :

« Les âmes possèdent les mêmes biens par participation que le Fils par nature. C'est pourquoi elles sont véritablement DIEU PAR PARTICIPATION, LES ÉGAUX ET LES COMPAGNONS DE DIEU. » (Saint Jean de la Croix, CSB 39,6)

Une fois appelés à l'être, nous ne pouvons jamais être « décréés ». L'esprit divino-humain qui est en nous ne peut pas être séparé. Conduite par l'Esprit vers de plus en plus de conscience durant le temps passé sur terre, l'âme reconnaît, intègre Dieu et « devient comme » Lui dans une union indissoluble.

2. LES TROIS PHASES DE L'EXISTENCE HUMAINE

L'existence humaine, bien que continue, consiste en trois phases distinctes; comme une fusée, la poussée de l'âme réside dans la force de la vie et de l'amour divins au-dedans de nous.

- Dans la matrice (la première phase), unis à Dieu sans en avoir toutefois conscience, nous nous développons et naissons au monde.

- Dans la seconde phase (la vie terrestre), notre conscience de Dieu grandit ainsi que notre capacité à recevoir

l'amour et à le donner.

- Une fois que ce « véhicule » qu'est le corps a accompli ce pour quoi il est fait, puis est « jeté par-dessus bord », l'âme retourne à sa Source, dans sa Patrie, à une existence divine pour toute l'éternité.

- À la fin des temps, tels que nous les connaissons, nous avons la promesse d'une Résurrection générale, quoique les détails concernant nos « corps glorieux » soient toujours un mystère.

Le nourrisson se développe dans l'utérus jusqu'à ce qu'il soit capable d'exister sur terre. **L'âme est censée se développer sur la terre jusqu'à ce qu'elle soit capable d'exister au ciel.** Si elle ne s'est pas développée comme elle le devrait, elle ne sera pas capable du divin, ce qui est indispensable pour participer à la vie de Dieu au ciel. Dieu ne nous « envoie » pas au ciel ou en enfer. Ce dont nous faisons l'expérience est le résultat de notre condition spirituelle qui découle de notre propre libre arbitre et de nos prises de décisions sur une vie entière.

*L'esprit humain est lentement
conditionné à porter tout le poids de
la gloire de Dieu, à revêtir sa divi-
nité et à exhaler l'Esprit d'amour à
l'unisson du Père et du Fils*

Il y a une seule existence continue en trois phases distinctes et entièrement différentes. De même que la vie terrestre est incompréhensible pour un nourrisson encore dans le ventre de sa mère, l'existence céleste est impossible à se représenter avec exactitude ou à décrire par ceux qui en sont toujours à la vie terrestre. Au travers d'un processus graduel, l'esprit humain est lentement conditionné à porter tout le poids de la gloire de Dieu, à revêtir sa divinité et à exhaler l'Esprit d'amour à l'unisson du Père et du Fils.

« Que l'âme devienne capable d'une opération aussi sublime que celle qui consiste à spirer en Dieu, comme Dieu spire en elle, par voie de participation, nous ne devons pas le regarder comme impossible. [...] C'EST POUR L'AMENER LÀ QU'IL L'A CRÉÉE À SON IMAGE ET À SA RESSEMBLANCE. » (CSB 39,4)

Prendre la deuxième phase de l'existence humaine (la vie terrestre) hors contexte et la considérer comme l'alpha et l'oméga de l'existence humaine revient à se couper à la fois de nos racines divines et de notre destinée glorieuse.

Cet état d'esprit enlève aux principes de maturation spirituelle tout leur sens ; il est aussi la cause pour laquelle la vie paraît souvent vide et la mort quelque chose à redouter. Cela donne lieu à l'attitude qui consiste « à en profiter au maximum tant qu'il est encore temps », attitude qui conduit à encore plus d'anxiété et de frustration, car l'espèce humaine a l'intuition qu'elle a été créée pour quelque chose de GRAND. **La paix de l'esprit se manifeste uniquement quand l'on sait qui l'on est, pourquoi nous sommes là et où nous allons :**

« Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation NOUS LUI SERONS SEMBLABLES. » (1 Jn 3, 2)

3. UNE TRANSFORMATION OÙ L'ON AVANCE PAR DES ALLERS-RETOURS

La maturation et la transformation peuvent être douloureuses, quoiqu'incroyablement enrichissantes. Être élevé du plan humain au plan divin constitue un processus de transformation qui demande du temps, de l'effort et de la coopération. Quels que soient les événements qui surviennent dans notre vie, ou notre vécu relativement à eux, nous nous avançons régulièrement en direction de notre but : l'union à Dieu. **Rien ne se perd dans ce qui arrive de bon et de mauvais, de grand et de petit, car Dieu fait feu de tout bois dans l'unique but de préparer l'âme à la vie divine en l'élevant à Son niveau et en faisant d'elle son égale.**

Quel que soit le degré de progression durant la vie terrestre, la plénitude divine sera seulement réalisée dans sa perfection d'état permanent **dans la vie éternelle**. L'âme-épouse est consciente d'être transformée en Dieu, mais **la jouissance ininterrompue de cet état devra attendre le ciel...**

Le cheminement spirituel n'est pas tant une route lisse et droite qu'un sentier ondulant ou un « courant qui alterne », avec ses hauts (expériences agréables) et ses bas (expériences douloureuses), **mais qui toujours va de l'avant.**

Expériences agréables

Le naturel : l'amour humain, le mariage ou les autres vocations, la famille, les amis, les activités créatrices, le travail, la jouissance de la simplicité de la vie et de la beauté de la création.

Le spirituel : le sentiment de la présence de Dieu, les moments d'« oasis » dans la prière, les « touches » ou « blessures » d'amour, l'expérience de l'union, le mariage spirituel.

Expériences douloureuses

Le naturel : la maladie, la perte d'un être cher, la pauvreté, l'esseulement, les malentendus avec la famille ou les amis, les déceptions, les revers professionnels, etc.

Le spirituel : les périodes de « désert », l'aridité dans la prière, les expériences de « nuit obscure », le désemplois ou le dépouillement de l'âme.

Fréquemment, on fait l'expérience du naturel et du spirituel ensemble et ils s'intensifient l'un l'autre. Ce qui est joyeux devient plus délectable, le douloureux semble plus cuisant.

Toutes joies et toutes souffrances, qu'elles soient physiques, psychologiques ou spirituelles, **servent à étendre la capacité de l'âme à aimer et à l'apprêter en vue de la transformation divine**. Tout ce qui dans la nature humaine est contraire à l'union à Dieu sera éliminé. Tout ce qui est bon dans la nature humaine sera purifié, fortifié, magnifié et élevé du plan naturel au plan surnaturel : « *Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit.* » (1 Co 6, 17)

Michel Ange, à qui l'on demandait comment il avait sculpté sa magnifique statue de David, répondit : « Je me suis contenté d'enlever tout ce qui n'était pas David. ». Pour que l'âme devienne divine, Dieu enlève tout ce qui n'est pas divin.

Pour que l'âme devienne divine, Dieu enlève tout ce qui n'est pas divin.

Au contraire du monde naturel, où il faut d'abord faire le vide complet avant de remplir, **dans la sphère spirituelle, on observe une dynamique constante « d'aller-retour »**. Tout au long du cheminement spirituel, on fait le vide et on se remplit, on cherche et on trouve, ou bien l'âme se dépouille et se pare.

Dans les moments de souffrance, de maladie, de perte, les « yeux de l'âme » soudain se mettent à « voir », comme un objectif photographique qui fait le point, et l'âme peut désormais recevoir son premier aperçu clair des réalités spirituelles. Lorsque l'âme, ainsi que le décrit l'A. T., est « abaissée » ou qu'elle a « la bouche dans la poussière », alors les choses de ce monde peuvent être vues dans leur vraie lumière, comme temporaires et transitoires. Les « valeurs » du monde semblent soudain n'être rien de plus que des hochets pour les enfants et les personnes apparaissent soudain plus importantes que les « choses ».

4. LE MESSAGE DES SAINTS

Des expériences telles que celles-ci se sont révélées des tournants spectaculaires (métanoïa) dans la vie de certains saints.

Saint François d'Assise vivait principalement pour les plaisirs, jusqu'à ce qu'une maladie le vit frôler la mort. Une fois guéri, François fit vœu de pauvreté et fonda l'Ordre Franciscain. Dès lors, il vécut de l'amour de Dieu qui s'exprimait non seulement en paroles, mais dans le service de ses frères et sœurs. **Saint Ignace de Loyola** était promis à une brillante carrière dans l'armée jusqu'à ce qu'il fut blessé à la jambe. Durant l'inactivité forcée de sa convalescence, Ignace discerna que Dieu le conduisait dans une direction différente et il fonda la Compagnie de Jésus, les « Jésuites ». **Saint Paul**, en route pour Damas, fut jeté à bas de son cheval, renonça à sa malencontreuse tentative d'exterminer les chrétiens et, au contraire, se joignit aux Apôtres dans la diffusion du message chrétien.

La seule différence entre le cheminement spirituel des saints et celui de la majorité des âmes est que, afin d'être amenés à la plénitude de la transformation divine **dans les meilleurs délais**, l'expérience des saints est nécessairement plus extrême et intense. Leur jouissance de Dieu est, parfois, plus délectable et extatique, mais un **évidement plus radical de l'âme et un processus de purification plus douloureux** sont nécessaires pour s'accorder aux infusions massives de la vie divine.



La sainteté est un état d'être, non de faire, bien que les œuvres bonnes s'écouleront automatiquement de l'âme en état de sainteté comme du cœur de Dieu Lui-même, car l'âme et Dieu sont à présent un: « *Tel est le but de l'oraison, mes filles; voilà à quoi sert le mariage spirituel qui doit toujours produire des œuvres, et encore des œuvres.* » (Sainte Thérèse d'Avila, 70 4,6).

Bien que l'on ait souvent représenté les saints comme des *Wonder Woman* ou des *Superman* qui ont accompli des choses extraordinaires qui dépassent de loin les capacités humaines, il importe de se rendre compte que **ce que l'on admire sous les traits de leur force est la puissance de Dieu qui opère aux travers des instruments qu'ils sont**. Nous les considérons après qu'ils aient été divinisés, ainsi que nous le serons tous le moment venu, car chacun est appelé à devenir un saint.

Peut-être ne serons-nous pas tous des saints canonisés, mais des saints quand même, car le résultat final sera le même lorsque chaque âme accomplira la plénitude de son potentiel. Dieu seul fait les « saints ». Quand l'Église, au terme d'une enquête minutieuse, pense qu'il y a suf-

fisamment de preuves que Dieu a conduit un individu au stade le plus élevé de la transformation divine qu'il soit possible d'atteindre en cette vie, alors il ou elle est canonisé(e) et reconnu(e) comme modèle et maître pour les autres.

Dans la mesure où être « au ciel » signifie que l'on est transformé en Dieu, il existe des milliards de saints : parents, grands-parents, époux, sœurs, frères ou autres membres de la famille et les amis aimants et fidèles, inconnus si ce n'est de ceux qui leur sont chers. Dans leur état béni de partage de la vie divine, il est peu probable qu'ils se soucieraient de leur rang sur terre et d'être « canonisés » ou non. Quoi qu'il en soit, ils ont pour nous le souci que l'on a pour de plus jeunes frères et sœurs.

L'histoire se répète et la nature humaine reste constante. Les saints n'ont pas commencé dans la vie par être des êtres humains parfaits, nous non plus d'ailleurs! **Par cette union transformante, nous sommes conduits à la plénitude de la vie et de notre potentiel divin**; joie et puissance de la Résurrection!

En Jean 15,13 Jésus dit: « *Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » On peut donner sa vie en laissant de côté ses propres inclinations ou désirs en réponse à l'appel de Dieu, renoncement à un bien pour un bien plus grand, comme c'est le cas dans la « vocation religieuse ». Il existe également d'autres façons de « donner sa vie » pas à pas, au travers des jours, des mois et des années d'amour fidèle pour les devoirs de la vie ordinaire dans le monde, face à ce que l'on a pu décrire comme étant l'« **héroïsme de l'ordinaire** » ou la « **monotonie du quotidien** », qui est la voie vers la sainteté pour la plupart des enfants de Dieu qui sont appelés à être des saints de l'ordinaire. La sainteté n'a jamais été censée être si compliquée ou difficile au point d'être hors de la portée de la personne moyenne: « *On ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde.* » (Mt 18,14)

La « monotonie du quotidien » est la voie vers la sainteté pour la plupart des enfants de Dieu qui sont appelés à être des saints de l'ordinaire.

Peggy Wilkinson, *Trouver le mystique qui est en vous. Le Carmel pour tous aujourd'hui*. Éd. du Carmel, 2010.

Extraits du chapitre 5, Le cheminement de l'âme vers l'union à Dieu, pp. 85-100.